

Décembre 2020 / 5781

N°
12

NOUVELLES D' ISRAEL

LES CHOSES BOUGENT AU PROCHE-ORIENT

UNE ÉTUDE INSOLITE

L'évocation du Temple juif dans les textes islamiques antiques

EL-AL: ATERRISSAGE HISTORIQUE À ABU DHABI



בית שלום
BETH-SHALOM

➤ Superbes photos
➤ Qualité au top

Le calendrier d'Israël 2021

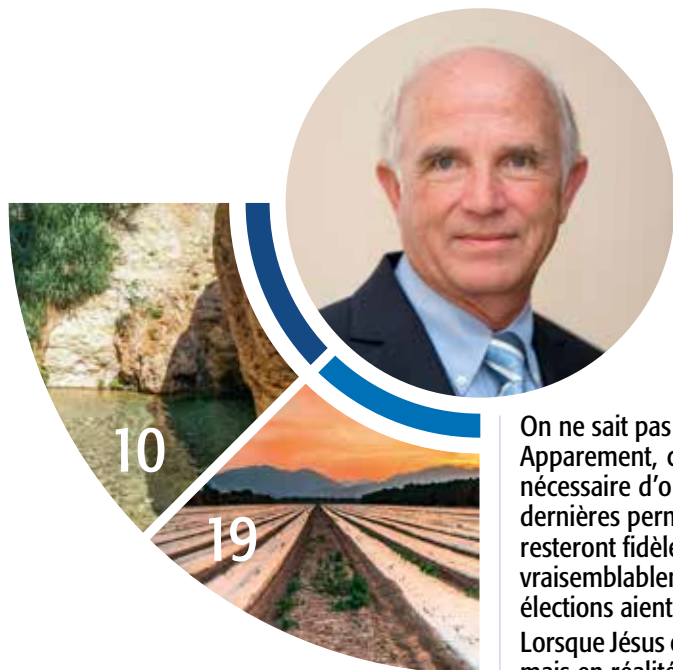
Le nouveau calendrier d'Israël vient de sortir! De grand format, d'excellente facture mettant en valeur la beauté et la diversité d'Israël. On ne se lasse pas des spectaculaires vues panoramiques de la Terre Sainte (vues aériennes!), accompagnées d'une parole appropriée tirée de la Bible. Un beau cadeau qui fera plaisir tout au long de l'année.

- Grand format : largeur 60cm, hauteur 47cm
N° de commande **341121**, CHF 29.00, EUR 24.00

>>> Veuillez prendre note des frais d'envoi élevés:
Frais de port pour 1 exemplaire à destination de la France/Belgique EUR 21.50; pour chaque calendrier supplémentaire + EUR 2.50. Demandez-nous les conditions pour l'envoi vers d'autres pays.



Commandez
ici:
adm@mnr.ch



CHERS AMIS D'ISRAËL

BIBLE

4 Xénophilie ou xénophobie?

LE FLASH ACTUALITÉS

6 Politique

8 Sciences

9 Société

INFORMATIONS GÉNÉRALES

12 La communauté ultraorthodoxe d'Israël et la pandémie

14 Les Palestiniens vont-ils se réconcilier?

16 La communauté arabe en Israël et la pandémie

19 Israël, une nation mondialement reconnue pour ses innovations dans le domaine de l'eau

21 Mystérieuses collines artificielles antiques à Jérusalem

On ne sait pas jusqu'à quand la coalition gouvernementale en Israël va encore tenir. Apparemment, ce n'est qu'une question de semaines ou de mois avant qu'il ne soit nécessaire d'organiser de nouvelles élections. Cependant, il est improbable que ces dernières permettent de déterminer clairement un parti vainqueur, car les électeurs resteront fidèles aux différentes factions qui les représentent idéologiquement. C'est vraisemblablement la raison pour laquelle personne n'insiste pour que ces nouvelles élections aient lieu rapidement.

Lorsque Jésus est né, le peuple juif était également divisé en factions politiques rivales, mais en réalité, c'étaient les Romains qui détenaient le pouvoir sur le pays. Cela n'a pas toujours été le cas. Ce n'est qu'en 63 avant J.-C., après des luttes de pouvoir au sein de la famille royale, qu'un des protagonistes a demandé aux Romains d'intervenir. Les Romains ont laissé les Juifs administrer le pays, mais en réalité, c'en était fait de son indépendance.

Les luttes de pouvoir internes ont d'abord fait rage dans la famille régnante des Maccabées, également appelés les Hasmonéens, jusqu'à ce qu'Hérode épouse un membre de la famille royale et prenne le pouvoir. À partir de là, la lutte pour le pouvoir devint encore plus compliquée.

Hérode était un dirigeant efficace et compétent, mais il se retrouva au milieu des intrigues des classes supérieures. Il se maintint au pouvoir par tous les moyens, allant jusqu'à commettre des meurtres pour un motif politique.

C'est à cette époque marquée par d'incroyables joutes politiques pour le pouvoir que Jésus est né. Hérode savait à ce moment-là qu'il était atteint d'une maladie incurable et qu'il ne vivrait plus longtemps. Il était précisément en train de choisir son successeur. Il fit condamner à mort sa femme Mariamne et leurs deux fils aînés, qui devaient lui succéder, et les fit exécuter en prétendant qu'ils avaient conspiré contre lui et voulaient le renverser.

Au milieu de cette agitation politique et des efforts pour assurer sa succession, les sages venus d'Orient lui ont appris, à sa grande surprise, qu'ils recherchaient le nouveau roi des Juifs. Bien sûr, ces nouvelles ont bouleversé Hérode. Il voulait nommer un de ses descendants comme héritier et voilà qu'il y avait apparemment un autre roi qui venait de naître. Il fallait agir vite, comme il l'avait toujours fait, afin de s'assurer que ce soit bien un de ses descendants qui monte sur le trône après lui. Grâce à l'Évangile de Luc, nous savons comment toute cette histoire s'est achevée.

L'histoire nous montre à quel point l'obsession du pouvoir est destructrice. Malheureusement, le proverbe «le pouvoir corrompt» est toujours d'actualité.

De nos jours, ces questions semblent se régler de manière plus élégante. Mais même actuellement, nous entendons parler de meurtres commis pour des motifs politiques. Si nous regardons la situation politique mondiale actuelle, avec les tensions entre l'Orient et l'Occident, entre la gauche et la droite, force est de constater que le risque d'être témoin d'un abus de pouvoir n'a pas vraiment changé depuis l'Antiquité, car le cœur de l'homme est resté le même. Tous les hommes politiques prétendent agir pour le bien de leur population, mais ce n'est malheureusement pas toujours le cas. En cette époque de l'année, alors que nous commémorons en décembre à nouveau la venue du Christ, c'est à dire du Messie promis par les prophètes, nous sentons encore plus vivement en nous l'espoir de voir revenir Celui qui établira le royaume éternel de paix, comme il est écrit dans Daniel 7:14: «On Lui a donné la domination, la gloire et le règne, et tous les peuples, les nations et les hommes de toute langue Le serviront. Sa domination est une domination éternelle qui ne cessera pas, et son royaume ne sera jamais détruit.»

Je vous souhaite par ces paroles de riches bénédictions en ces jours de fête,

Trevor Winkler

Par Dr. Makram Mesherky



XÉNOPHOBIE

PHILIE

Pourquoi avons-nous publié les derniers articles sur le Coran?
Pourquoi les amis chrétiens d'Israël devraient-ils témoigner
un quelconque intérêt pour ce que pensent les musulmans?
Cet article reflète ma conviction personnelle et comporte un
rappel de la raison pour laquelle Jésus-Christ est venu
dans le monde ainsi qu'une exhortation.

Quand j'étais encore un jeune chrétien, j'ai été très étonné d'apprendre que le mot grec utilisé dans le Nouveau Testament pour «hospitalité», *philoxenia*, signifiait littéralement «amour pour les étrangers». Étant Arabe, j'ai été heureux de découvrir que l'hospitalité n'était pas seulement une tradition orientale, mais surtout une vertu chrétienne. Il était très encourageant de lire l'injonction de la Bible: «Pratiquez l'hospitalité!», ou dans une traduction plus simple: «Accueillez des étrangers dans vos maisons» (Romains 12:13).

Quel appel à pratiquer la *philoxenia* (ou, en termes modernes, la *xénophilie*) de manière très concrète! Depuis deux mille ans, le Saint-Esprit nous invite tous: «Ne négligez pas l'hospitalité» (Hébreux 13:2).

sus, le Fils de l'homme, fit cela parce qu'il n'était pas venu pour être en bons termes avec les puissants, mais «pour chercher et sauver ce qui était perdu» (Luc 19:10).

Jésus entra également dans d'autres maisons, par exemple chez des Pharisiens, chez un chef de synagogue, et même chez un centurion romain (Luc 7:1-6, 36; 8:41). Suivant son exemple, ses disciples descendirent plus tard également dans des maisons appartenant à des étrangers (pour la plupart des païens); ainsi, Pierre alla avec plusieurs frères dans la maison de Corneille (Actes 10), Paul rendit visite à un païen malade et lorsqu'il arriva à Rome, il accueillit de nombreux invités dans sa maison (Actes 28:8,30).

Tout au long de l'histoire, les chré-

comment ils se débrouillent dans leur travail, avec leur famille, etc. Écoutez leurs inquiétudes et, (s'ils sont d'accord) portez devant eux ces soucis devant Dieu dans la prière.

2. Peut-être pouvez-vous utiliser certains petits gestes pour «briser la glace». Par exemple, saluez l'autre personne dans sa propre langue (par exemple, un Arabe avec «Salam alikoum» ou un Juif avec «Shalom»). Vous pouvez aussi mettre un panneau sur votre voiture avec les mots «Dieu vous aime» dans différentes langues. Ces petits gestes peuvent être l'occasion d'engager une conversation.

Il se peut aussi qu'en raison de la barrière linguistique, quelqu'un ait besoin

- ➔ Tout au long de l'histoire, les chrétiens ont été régulièrement décrits comme des «étrangers et des voyageurs» (voir 1 Pierre 2:11), c'est-à-dire comme des personnes qui ne sont que temporairement sur cette Terre. C'est en se rappelant cette réalité que nous devrions avoir de la compréhension et de la sympathie pour les personnes qui, pour diverses raisons, deviennent des immigrants et des étrangers dans un autre pays.

Mais le revers de la médaille est que beaucoup de gens ont aujourd'hui de réelles craintes lorsque des masses de migrants affluent dans leur pays pour toucher des allocations étatiques, voire occuper certains emplois à la place des autochtones, tout en restant entre eux et en vivant dans des sociétés parallèles. De nombreuses personnes sont alors entraînées dans le tourbillon appelé la *xénophobie* (rejet des étrangers) – une réaction très humaine qui a cependant de graves conséquences.

Il est donc aussi édifiant qu'encourageant de se rappeler que notre Seigneur Jésus a vécu dans un pays qui était sous la coupe d'une puissance étrangère païenne (Rome), dirigé politiquement par des prosélytes immigrés (la dynastie des Hérodiens) et religieusement par une élite de prêtres corrompus. Néanmoins, Jésus était toujours prêt à participer à des discussions instructives et amicales avec tous les membres de la société, même ceux qui ne voulaient rien savoir. Il est notoire qu'il était un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs (Matthieu 11:19). Lorsqu'il se rendit à la maison de Zachée à Jéricho, les gens murmurèrent: «Il est allé loger chez un homme pécheur!» (Luc 19:7). Mais Jé-

tiens ont été décrits à plusieurs reprises comme des «étrangers et des voyageurs» (voir 1 Pierre 2:11), c'est-à-dire comme des personnes qui ne sont que temporairement sur cette Terre. C'est en se rappelant cette réalité que nous devrions avoir de la compréhension et de la sympathie pour les personnes qui, pour diverses raisons, deviennent des immigrants et des étrangers dans un autre pays. Même en cette période agitée, nous continuons à être les ambassadeurs du Christ qui ont pour mission de suivre Jésus et de faire le travail qu'il nous a confié dans notre parenté, dans notre église et dans notre société.

Permettez-moi de vous soumettre quelques suggestions sur la manière dont nous pouvons accueillir les étrangers parmi nous de manière juste et digne:

1. Priez pour que Dieu vous donne des occasions de parler à de telles personnes et pour que vous soyez attentifs à sa voix chaque jour. Si vous connaissez déjà personnellement des étrangers, priez nommément pour eux; demandez à Dieu d'agir dans leur cœur et dans leur vie (1 Timothée 2:1). Intéressez-vous à leur vie, demandez-leur

d'aide pour acheter un produit casher ou halal, par exemple. Votre aide peut être primordiale pour ces personnes et être le point de départ d'une amitié. Il se peut que ces personnes, en raison de leurs habitudes alimentaires et d'autres lois, ne souhaitent pas se rendre chez vous, mais ils seront peut-être enchantés que vous leur rendiez visite. Il est aussi possible que les étrangers de votre entourage s'habillent différemment, parlent différemment ou aient une religion différente. Ces différences peuvent également constituer un bon point de départ pour engager une conversation en interrogeant l'autre personne sur ses habitudes.

3. Essayez de comprendre les étrangers de votre quartier ou de votre ville. Renseignez-vous sur eux, sur leur société et sur leur religion. N'oubliez pas que ce que vous lisez ou entendez peut vous aider à avoir une idée sur ces sujets, mais ne correspond pas toujours à la réalité. Même si ces personnes ne connaissent pas bien leurs propres livres sacrés, ne parlez jamais avec mépris de ces livres, mais ne prétendez pas non plus être d'accord avec

eux. Respectez la foi de ces personnes (ou leur incrédulité si elles sont athées). Ne dénigrez jamais leurs fondateurs religieux ni leurs livres saints. Vous préparerez ainsi le terrain pour leur faire connaître le Christ. Un bon exemple tiré de la Bible est le discours de Paul aux Athéniens (Actes 17:22-31).

4. Traitez ces personnes avec respect. N'oubliez pas que les étrangers ont été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, tout comme vous et moi. Soyez prêt à les aider si nécessaire sans être intrusif. Si vous voulez gagner des gens à Christ, vous devez les soutenir de façon très pratique (cf. 1 Corinthiens 9:19-22). Essayez de vous libérer de vos préjugés et d'aborder ces personnes

avec un amour et un intérêt sincères.

5. Souvenez-vous aussi que «les étrangers» ne forment pas un groupe homogène, mais que chacun d'entre eux est un individu, avec ses propres idées et ses habitudes, et qu'il existe de nombreuses façons de leur apporter ou de leur expliquer l'Évangile. Votre voisin est-il hindou, bouddhiste, musulman, juif ou athée? Réfléchissez à la meilleure façon de l'aborder. S'il vous pose des questions, écoutez attentivement. Votre objectif devrait être d'en apprendre davantage sur lui et sur sa foi, et non de l'assommer par des arguments pertinents ou de déprécier sa vision du monde. Si vous prenez le temps de l'écouter, il vous écouterait générale-

ment si vous lui expliquez brièvement et précisément l'Évangile. Votre tâche n'est pas de remporter un débat, mais de demander à Dieu de gagner le cœur de cette personne.

L'essentiel est que nous ayons un cœur ouvert et que nous soyons prêts, en tant que disciples du Christ, à aimer, à respecter et à tendre la main aux personnes qui nous entourent. Et maintenant, prenez une grande inspiration et lisez le verset biblique suivant – comme si vous le lisiez pour la première fois: «Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai le repas avec lui, et lui avec moi» (Apocalypse 3:20). Est-ce que cela pourrait devenir votre projet? Alors, au travail! ■

POLITIQUE

EL-AL, AIR FORCE 1 ET UN ATERRISSAGE HISTORIQUE

La compagnie aérienne israélienne, EL-AL, traverse une période difficile. Cependant il y a eu une lueur d'espoir en août grâce à un vol historique vers Abou Dhabi. Par la suite, les événements mémorables ont continué à se succéder: tout d'abord, 42,9% des actions d'EL-AL ont été achetées par Eli Rosenzweig, 28 ans, étudiant à la Yeshiva, qui, en tant que citoyen américain, a d'abord dû obtenir la citoyenneté israélienne pour pouvoir acquérir ces parts. L'État d'Israël ne détient plus que 14,4% des actions. Ensuite, alors que l'avenir économique de la compagnie est incertain, le Premier ministre israélien, lui, n'a plus de souci à se faire pour ses déplacements en avion. Les derniers vols d'essai de l'avion privé qui lui est destiné, un Boeing 767 âgé de vingt ans et réaménagé sur mesure, se sont déroulés sans incident. À l'avenir, il n'y aura donc plus de querelles sur les éventuelles locations d'avions privés, comme ce fut le cas récemment à l'occasion de son voyage à Washington pour signer les contrats avec les Émirats arabes unis et le Bahreïn. Enfin, un comptoir Etihad a maintenant été ouvert à l'aéroport international Ben Gourion: le premier vol commercial de la compagnie aérienne nationale des Émirats est déjà arrivé en Israël. Les deux compagnies aériennes nationales ont commencé à assurer des vols réguliers au cours de l'automne, dans un premier temps principalement pour les délégations officielles qui travaillent sur d'autres accords bilatéraux de coopération. AN■



BILAN DE FIN D'ANNÉE

Cela a été dit et répété: Israël, le pays le plus exemplaire pendant la première vague de la Covid, a commis des erreurs au printemps en assouplissant le confinement. Le retard dans la mise en place de mesures adéquates a entraîné un nombre record de personnes infectées, ce qui a propulsé Israël à la une des journaux internationaux. Mais ces derniers ont également annoncé qu'Israël avait réussi à mettre en place un nouveau confinement. Cependant, cette situation est lourde de conséquences pour le gouvernement israélien: non seulement les citoyens sont mécontents, mais les dirigeants, en particulier le Premier ministre, Benjamin Netanyahu, doivent faire face à une grave crise de confiance. Pas moins de 70% des Israéliens ont indiqué qu'une part décisive de la responsabilité de cette situation incombait aux politiciens en général et 60% à Netanyahu en particulier. Pour 58% des personnes interrogées, c'est le ministère de la Santé qui est responsable, tandis que pour 39% c'est le ministère des Finances. 52% ont déclaré que les conséquences économiques se faisaient durement sentir dans leur vie quotidienne. 16% se sont plaints des conséquences sur leur santé, et 44% des conséquences émotionnelles. Les commentateurs politiques et sociopolitiques ont souligné que non seulement l'opinion publique israélienne avait perdu confiance dans les dirigeants politiques, mais que jamais auparavant dans l'histoire du pays, cette perte avait été si importante. Cela devrait faire sérieusement réfléchir: dans quel état la lutte contre la pandémie va-t-elle mettre la société israélienne? AN■

DES CHANGEMENTS PROFONDS AU PROCHE-ORIENT?

Il est indubitable qu'un vent nouveau souffle au Proche-Orient, suscitant des espoirs solides. Mais c'est précisément la raison pour laquelle ceux qui sont opposés au changement se ressaisissent et essaient non seulement d'exprimer leur opposition haut et fort mais aussi de s'organiser davantage. Cependant, les décisions diplomatiques prises par les dirigeants doivent être suivies de contacts entre les peuples pour être mises en application sur le terrain et pour apporter durablement un changement global. C'est le cas par exemple, des relations diplomatiques d'Israël avec l'Allemagne; elles ne pourraient pas être plus intenses. Par contre, la «paix froide» qui règne entre Israël et l'Égypte illustre ce qu'est une relation purement formelle. Cela fait quatre décennies qu'aucun contact chaleureux n'a été établi entre les peuples israélien et égyptien. Souvent, ce rapprochement se fait uniquement quand une personne réussit à s'identifier à son vis-à-vis. C'est ce qui s'est produit récemment à Berlin, lorsque le ministre des Affaires étrangères des Émirats arabes unis, Abdoullah Bin Zayed, accompagné de son homologue allemand Heiko Maas, a visité le mémorial de la Shoah près de la porte de Brandebourg avec le ministre israélien des Affaires étrangères, Gabi Ashkenazi. Lors de la visite, l'invité arabe a montré une intense émotion en apprenant les détails du massacre du peuple juif organisé de manière industrielle par les nazis. En comprenant un aspect important de l'identité juive, qui est aussi le fondement identitaire de la société juive israélienne, l'invité a rompu avec une ancienne «tradition» du monde arabe. En effet, dans le meilleur cas de figure, les membres de la communauté arabe minimisent l'ampleur de la Shoah et ses conséquences – comme le fait le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, dans sa thèse de doctorat – mais ils sont encore plus nombreux à nier tout simplement le génocide et à le considérer comme un «mensonge historique dont les Juifs tirent parti». Il y a bien sûr des exceptions. La visite du mémorial et la déclaration qui a suivi constituent donc des actes hautement symboliques, qui, espérons-le, vont pousser le monde arabe à la réflexion. **AN■**

LES ACCUSATIONS CONTRE ISRAËL SONT-ELLES JUSTIFIÉES?

Dans le cadre du conflit qui a éclaté à nouveau en septembre 2020 au sujet du Haut-Karabakh, Israël a été accusé par le monde entier d'avoir vendu des armes à l'Azerbaïdjan. Cette enclave, qui se trouve sur le territoire de l'Azerbaïdjan chiite musulman, est revendiquée par l'Arménie voisine; en effet, cette région, dont le statut était déjà controversé avant même l'effondrement de l'URSS, est peuplée en majorité d'Arméniens chrétiens. Israël entretient des contacts diplomatiques avec les deux États, bien que les contacts avec le pays chiite soient beaucoup plus cordiaux. L'Azerbaïdjan fournit à Israël 40% de ses besoins en pétrole et une base militaire à partir de laquelle il peut être à proximité de l'Iran. On soupçonne que c'est l'Azerbaïdjan qui a permis à Israël de dérober clandestinement de Téhéran les archives nucléaires iraniennes et que le Mossad est positionné dans ce pays pour espionner l'Iran ou lancer des opérations contre lui. En contrepartie, l'Azerbaïdjan reçoit des armes ultramodernes, qui sont maintenant utilisées contre les Arméniens chrétiens. Certes, les ventes d'armes sont toujours moralement discutables, mais presque personne n'a accusé la Russie d'être présente militairement en Arménie et de vendre en même temps des armes à l'Azerbaïdjan. Et la Russie est loin d'être le seul pays qui allègue une chose et fait exactement l'inverse. Contrairement à d'autres États comme la Turquie, qui sont également impliqués dans le conflit, Israël défend et justifie ses liens géopolitiques, militaires et stratégiques avec l'Azerbaïdjan en indiquant qu'ils servent à tenir l'Iran en respect; en effet, ce pays a fait de l'extermination de l'État juif une priorité nationale. **AN■**

RÉTROSPECTIVE DES 25 ANS DE COMMÉMORATION

Le mois de novembre 2020 a rappelé l'anniversaire d'un triste événement: l'assassinat du Premier ministre israélien Yitzhak Rabin. Alors qu'en 1995, sa mort avait secoué le pays tout entier et profondément marqué la société israélienne, la journée consacrée au souvenir de cet événement se déroule depuis des années dans l'indifférence générale. Les premières années qui ont suivi l'assassinat de Rabin, qui a marqué l'histoire d'Israël en tant que soldat, ministre, Premier ministre et prix Nobel de la paix, les grandes manifestations organisées en sa mémoire sur la place Rabin à Tel-Aviv étaient chargées d'émotion. Cependant, depuis plusieurs années maintenant, la commémoration étatique se limite à une cérémonie qui se tient sur la colline Herzl à Jérusalem, où Rabin est enterré, et à une séance extraordinaire de la Knesset prévue quelques jours plus tard. Depuis environ cinq ans maintenant, plusieurs voix demandent que ce jour devienne la «Journée de la démocratie israélienne», qui serait surtout célébrée dans les écoles, car c'est probablement dans ce cadre que la commémoration a le plus de portée. Le ministère de l'Éducation a demandé à toutes les écoles de mettre en place des mesures éducatives appropriées le jour de commémoration de l'assassinat, le 12e jour du mois juif de *Cheshvan*. En 2020, il a été célébré à la fin du mois d'octobre. Étant donné qu'un certain nombre de personnes qui travaillent aujourd'hui comme enseignants étaient des enfants à l'époque du meurtre, cette problématique est prise très au sérieux dans de nombreux établissements scolaires. Néanmoins, certains refusent de participer à cet effort éducatif, car pour les Israéliens ultraorthodoxes, Rabin était un représentant de l'État laïque mal-aimé; en outre, un bon nombre de citoyens arabes du pays se souviennent non pas du rôle joué par Rabin dans les traités de paix d'Oslo, mais surtout de sa ligne de conduite intransigeante durant la deuxième Intifada de 1987 alors qu'il occupait le poste de ministre de la Défense **AN■**

SCIENCES

ÉTAPE SUPPLÉMENTAIRE VERS LA VOITURE ÉLECTRIQUE

Israël, qui ne produit pas ses propres voitures, est cependant toujours considéré comme un leader dans l'industrie automobile, mais «uniquement» lorsqu'il s'agit d'innovations révolutionnaires, en particulier celles qui concernent les différentes composantes des voitures modernes de haute technologie et la sécurité routière. La question des véhicules électriques rappelle des souvenirs douloureux en Israël, car l'entreprise *Better Place* de l'entrepreneur israélien Shai Agassi a lamentablement échoué à percer dans ce domaine – elle a fait faillite en 2013. Cependant, les ingénieurs israéliens de diverses branches continuent de travailler sur des solutions écologiques pour le transport de passagers. Parmi celles-ci, il y a celle de la société israélienne *ElectReon Wireless*, qui travaille sur des solutions permettant de recharger la voiture électrique tout en conduisant: elle est constituée de bobines de cuivre intégrées dans le revêtement des routes qui assurent la transmission sans fil de l'énergie au véhicule. Ce système est actuellement testé dans le cadre d'un projet pilote en collaboration avec la ville de Tel-Aviv et la compagnie de bus *Dan*. La société Energie Baden-Württemberg (EnBW), qui a signé un accord de coopération avec *ElectReon* dès 2019, participe également au projet, car elle cherche aussi à développer ces «routes intelligentes» pour le marché allemand. À l'automne 2020, il a été décidé d'ouvrir le deuxième tronçon d'essai en Allemagne. AN■



COOPÉRATION POUR CRÉER DES FILTRES À PARTICULES CONTRE LA COVID

Dès le mois avril 2020, diverses entreprises israéliennes tentaient de mettre au point des équipements destinés à filtrer les particules de la Covid-19 dans l'air. Si, au début de la pandémie, on ne connaissait pas exactement le mécanisme de transmission de la maladie, on a découvert dès le début du printemps le rôle joué par les aérosols, ces minuscules particules qui, dans les conditions les plus diverses, parviennent à rester longtemps en suspension dans l'air ou même à se propager par les systèmes de climatisation. Afin de progresser dans ce domaine, l'université Ben Gourion du Néguev et l'université Rice de Houston, au Texas, ont conclu un accord de coopération qui s'appuie sur les développements préliminaires d'autres systèmes de filtrage. Jusqu'à présent, la technologie laser développée en Israël a été utilisée pour éliminer les virus et les bactéries dans les systèmes de filtration de l'eau, mais les filtres au graphène induits par laser sont également capables de débarrasser l'air des particules indésirables. Ils sont considérés comme plus efficaces que les filtres à charbon. Cela est particulièrement vrai pour les particules du virus de la Covid, car un contact avec ce nouveau type de filtre entraîne leur destruction. «Ces processus ont lieu à l'échelle submicronique. Les particules virales sont écrasées au niveau de la grille induite par laser, tout comme les mouches et les moustiques sont tués dans les lampes anti-moustiques électriques», a expliqué Yehuda Borenstein, qui, en tant que PDG de l'entreprise *LIGC*, fondée en mai 2019, est responsable de la commercialisation de l'innovation. En septembre 2020, il a réussi à réunir trois millions de dollars américains pour financer la production. AN■

SODASTREAM À L'HÔPITAL HADASSAH

L'entreprise israélienne *SodaStream*, qui fabrique des équipements pour la production d'eau gazeuse à domicile, est depuis longtemps la cible du mouvement international de boycott contre Israël. Suite à la pression exercée par celui-ci, *SodaStream* a déplacé ses sites de production de la Cisjordanie vers le Néguev et emploie maintenant principalement des Bédouins israéliens. Les perdants de cette histoire sont les anciens employés palestiniens, désormais au chômage, bien que *SodaStream* ait veillé à ce que certains continuent à être employés. Les ventes internationales de l'entreprise n'ont pas été négativement impactées, bien au contraire. C'est un des résultats les plus contreproductifs des actions menées par le mouvement anti-Israël. *SodaStream* voulait lui aussi participer à la lutte contre le virus de la Covid. La société a développé sa propre technologie pour produire des appareils d'assistance respiratoire destinés aux patients souffrant d'une forme légère ou modérée du coronavirus. En fin de compte, cet appareil fournit un approvisionnement continu en oxygène qui permet par la suite d'éviter une intubation. Récemment, le ministère israélien de la Santé a donné l'autorisation d'exploitation à l'appareil, baptisé *StreamO2*. Les essais cliniques ont immédiatement débuté à la clinique Hadassah à Jérusalem. L'appareil effectue un approvisionnement personnalisé en oxygène, enregistre toutes les valeurs vitales du patient et active des signaux d'alerte visuels et acoustiques au moindre changement, ce qui constitue une aide précieuse pour le personnel médical. AN■



ARCHÉOLOGIE ET BIBLE

À maintes reprises, la science moderne de l'archéologie nous présente des preuves solides qui corroborent les récits de la Bible. Elle permet d'apporter des éléments de réponses aux questions irrésolues. Néanmoins, le Livre des livres renferme encore de nombreuses énigmes. On compte parmi elles l'évocation de plantes et d'animaux disparus depuis longtemps, de sorte que l'on peut seulement imaginer ce qu'ils étaient, et surtout d'anciennes unités de mesure telles que les poids, les valeurs monétaires, les unités de surface et de volume. On arrive à déterminer la valeur de certains, comme le talent et les shekels. Les deux termes font référence à la fois au poids et à l'argent. Cependant, il y a encore des termes hébreux difficiles à comprendre. Nous connaissons encore aujourd'hui l'unité de longueur «coudée», mais sa taille a varié au cours des siècles. Cela s'applique également aux unités de largeur d'un doigt et de la paume de la main, qui sont évoqués dans la Bible. Aujourd'hui, on trouve généralement la définition suivante: la paume de la main – en hébreu *tefach* – est égale à quatre largeurs d'un doigt, ce qui correspond à 7,7 centimètres. Néanmoins, certains rabbins pensent que la mesure exacte est 8 ou même 9,6 centimètres. Selon deux scientifiques israéliens, cette affirmation serait basée sur des cruches en argile, dont les formes ont beaucoup varié au cours des siècles, mais dont l'orifice a un diamètre étonnamment toujours identique comme on peut le vérifier grâce à d'innombrables spécimens provenant de siècles différents: il est toujours compris entre 8,85 et 8,97 centimètres. La science moderne fixe elle-aussi la largeur moyenne de la main d'un homme adulte à un peu moins de neuf centimètres. **AN■**



SOCIÉTÉ



UNE COEXISTENCE INTÉRESSANTE

L'armée israélienne est présente partout dans le pays, et pas seulement dans les rues sous forme de patrouilles en uniformes et de véhicules. Même si vous circulez quelque part dans des régions reculées, vous trouverez des poteaux indicateurs signalant la prochaine caserne, voire des panneaux indiquant que la route mène tout droit à une zone d'entraînement militaire. C'est une coexistence entre les domaines civil et militaire à laquelle tous les Israéliens sont habitués. Mais il existe une autre coexistence, cette fois d'un genre assez inhabituel: au début des années 80, les Forces israéliennes de défense (IDF) voulaient mettre en place une solution peu banale de protection naturelle contre les incendies. En coopération avec les autorités civiles, des élands ont été introduits sur le terrain de plusieurs casernes pour éliminer la végétation basse et moyenne, souvent responsable de la propagation rapide des incendies. Ces élands, qui pèsent jusqu'à 800 kilos et sont originaire d'Afrique, ainsi que d'autres espèces animales qui broutent cette végétation dangereuse, ont également été relâchées, notamment des gazelles, des mouflons à manchette et des oryx. De cette façon, il n'était pas nécessaire de désherber ou d'utiliser des pesticides. Bien que les soldats prennent soin des animaux de nombreuses façons – ils leurs fournissent de l'eau potable à plusieurs endroits dans chaque caserne – un aspect a cependant été négligé: il est primordial de disposer de l'expertise de professionnels pour élever ces animaux d'une manière adaptée, y compris pour contrôler l'augmentation des populations. L'idée n'était donc pas mauvaise, la mise en œuvre a été un succès partiel au moins pour les humains (bien que l'éland n'éradique pas toutes les mauvaises herbes), mais elle n'est pas vraiment idéale pour les animaux. Les 16 femelles et 25 mâles d'élands relâchés au début ne sont plus les seuls sur les terrains de l'armée; ces derniers abritent actuellement près de 200 animaux. À présent, la Société de protection de la nature en Israël a décidé d'intervenir au moyen d'un programme d'aide ciblé. **AN■**

PRENDRE LES CHOSES EN MAIN

Comme le reste du monde, les citoyens d'Israël n'ont pas eu la vie facile ces derniers mois; en effet, la pandémie touche tout le monde. Un certain nombre d'Israéliens ont même eu le sentiment d'être passés de Charybde en Scylla, du statut de modèle pour le monde à celui d'un exemple négatif. Ils déplorent que cela s'accompagne de pertes de vies humaines et de dommages au corps et à l'âme, mais aussi de réduction du budget de chaque famille. Néanmoins, nombreux sont ceux qui critiquent la décision gouvernementale d'imposer un nouveau confinement. Beaucoup de gens ont estimé que le ralentissement du nombre croissant de personnes infectées par la Covid ne pouvait pas être obtenu uniquement en faisant des tests, mais surtout en effectuant un enregistrement épidémiologique. C'est malheureusement précisément cet aspect que le gouvernement a dangereusement négligé. À la fin du printemps, les Forces israéliennes de défense (IDF) avaient dépêché des soldats pour aider le ministère de la Santé à enregistrer les contacts des personnes testées positives. Mais cet automne, leur intervention n'a pas permis de faire baisser les chiffres des nouvelles infections. Néanmoins, Israël reste Israël, après tout: ici, on intervient, ici, on n'attend pas de voir, mais on va de l'avant. De surcroît, le bénévolat est monnaie courante dans la société israélienne. Ma'ayan Gordon et Dan Kelermann ont donc mis en place par différents moyens un réseau de milliers de bénévoles, de sorte que les médias ont rapidement rapporté: «Tnu'at HaMisparajim («Le mouvement des ciseaux») est sur place avant le ministère de la Santé pour interroger les gens.» Cela fonctionne comme le téléphone arabe, mais de manière beaucoup plus précise: quelqu'un connaît un citoyen mis en quarantaine ou testé positif et le signale, des appels téléphoniques sont passés, ses contacts localisés, puis ces derniers sont prévenus par téléphone. Les intervenants ont pour objectif de couper la chaîne d'infection avec ces «ciseaux bénévoles». Il a été assuré que les informations ne seraient pas enregistrées, mais les Israéliens sont loin d'être aussi sensibles au sujet de leurs données personnelles que, par exemple, les Européens. Cet exemple de bénévolat a finalement été suivi par plusieurs villes et administrations régionales sur ordre de leurs maires, parce qu'ils ont, eux-aussi, constaté que le ministère de la Santé était surchargé et que le fait de connaître les contacts et les milieux dans lesquels évoluaient les personnes infectées pouvait procurer un avantage décisif pour mieux contenir la propagation de la Covid. AN■

LES JUIFS ÉTHIOPIENS D'ISRAËL

L'histoire de cette communauté juive unique est une histoire à la fois douloureuse et joyeuse, une histoire de persécution et de reniement, de fermeté et d'amour pour Sion, de préservation des traditions et en même temps de départ pour de nouveaux horizons. Ceci s'applique aux Juifs originaires d'Éthiopie vivant dans ce pays africain tout comme à ceux habitant désormais en Israël. Actuellement, la communauté des Juifs d'origine éthiopienne vivant en Israël comprend près de 150 000 personnes. Même si un grand nombre d'entre elles vivent en Israël depuis des décennies, «l'intégration et la mobilité sociale» sont toujours des sujets brûlants. La question de l'avenir des Falachas, comme on appelle les descendants des Juifs éthiopiens christianisés de force, qui sont toujours en Éthiopie, est tout aussi d'actualité. Il y a eu à maintes reprises des querelles non seulement sur le plan politique, mais aussi sur le plan religieux au sujet de leur immigration en Israël. Pour beaucoup de personnes touchées, c'est un problème particulièrement douloureux, car leurs familles ont été divisées. Il y a quelques années, le gouvernement israélien a lancé l'opération «Ailes de colombe» pour ramener les derniers Éthiopiens juifs en Israël. Néanmoins, on estime que 8 000 à 9 000 personnes résidant dans la région éthiopienne de Gondar ainsi qu'à Adis Abeba attendent toujours de pouvoir faire leur Alya. C'est pourquoi la récente décision du gouvernement israélien de faire venir rapidement 2 000 personnes supplémentaires d'Éthiopie en Israël a été saluée mais parallèlement aussi critiquée. Les activistes sociaux de cette communauté accusent le gouvernement de n'avoir toujours pas tenu la promesse de 2015: en permettant à seulement 2 000 personnes de faire leur Alya, on va séparer d'autres familles et laisser la majorité de ceux qui attendent d'être ramenés en Israël non seulement dans une situation difficile mais même leur faire courir un danger de mort à cause de l'importante détérioration des conditions de vie en Éthiopie. AN■

Photo du mois

Ein Gedi

PSAUME 42:1

«Comme une biche soupire après les courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu!»

30E ANNIVERSAIRE AU COURS DE LA 55E ANNÉE D'ANNIVERSAIRE

C'est une année particulière pour les relations germano-israéliennes. La 55e année des relations diplomatiques entre les deux États avait débuté par des événements spéciaux, notamment le discours du président allemand Steinmeier à la conférence de Yad Vashem à l'occasion de la Journée internationale de commémoration de la Shoah, qui est célébrée le jour de l'anniversaire de la libération du camp de concentration d'Auschwitz. En outre, le président israélien Reuven Rivlin s'était rendu avec son homologue allemand au mémorial d'Auschwitz en Pologne. Par contre, il a fallu célébrer virtuellement le 55e anniversaire de la mise en place de relations diplomatiques qui tombe le 12 mai. D'habitude, c'est un événement important en Israël, car l'ambassade allemande invite l'ensemble des dirigeants israéliens, ainsi que de nombreux autres invités, y compris des invités d'honneur qui viennent d'Allemagne. Cette fois-ci, il y a eu un streaming en direct de la résidence de l'ambassadrice Susanne Wasum-Rainer. Les participants israéliens ont particulièrement apprécié le quiz, dans le cadre duquel ils ont pu remporter comme prix du vin en provenance du sponsor de l'événement, la Rhénanie-Palatinat. Parmi les lauréats figurent également des volontaires allemands qui terminaient une année de travail social en Israël et qui n'ont pas permis à la pandémie de bouleverser leurs plans. AN■



UNE ÉTUDE INSOLITE: L'ÉVOCACTION DU TEMPLE JUIF DANS LES ANCIENS TEXTES ISLAMIQUES

À maintes reprises, des résolutions de l'ONU ont tenté de rayer de l'histoire les liens qui existent entre les Juifs et Jérusalem. Les Arabes en général et les Palestiniens en particulier ont redoublé d'effort pour prétendre qu'Al-Aqsa était en danger et en même temps pour réécrire l'histoire. C'est le Temple de Jérusalem, dont le peuple juif pleure encore aujourd'hui la destruction, qui est visé par toutes ces manigances. Cependant, on sait que l'autorité musulmane responsable de la région, le Waqf, a publié un guide touristique sur le mont du Temple au début du mandat britannique. Cette administration était à l'époque dirigée par le grand mufti Haj Amin al-Husseini, qui est devenu par la suite tristement célèbre en raison de ses liens avec le régime nazi allemand. Le sanctuaire juif y est mentionné et le guide contient même une citation tirée de 2 Samuel (24,25). Une étude exhaustive plus récente a porté sur les textes et les publications de l'historien palestinien probablement le plus connu, Aref al-Aref (1892-1973), et sur d'autres écrits musulmans publiés il y a plus de mille ans. Nadav Shragai, un chercheur israélien qui se consacre au mont du Temple, a publié son étude en ligne sur la page d'accueil du Centre des affaires publiques de Jérusalem. Il parvient à la conclusion suivante: des pièces de monnaie musulmanes provenant de plusieurs siècles différents arborent des symboles juifs, y compris la Menora. Il a passé en revue de manière approfondie des textes de scientifiques, d'historiens et de philosophes musulmans de renom. Partout, on lit que cette colline était considérée comme sainte à cause du «prophète Isaac» (Abu Jafar al-Tabari, 838-923), «du temple de Salomon, le fils de David» (entre autres Yakut ibn Abdullah al Hamawi, vers 1200), et même des explications détaillées et correctes sur ce qu'était le Saint des saints, où seul le grand prêtre juif était autorisé à entrer à Yom Kippour (Muhammad al-Idrisi, XXIIe siècle). Il montre également que de nombreux érudits musulmans ne se réfèrent pas exclusivement aux récits bibliques, comme on peut les trouver dans de nombreux passages du Coran, mais reprennent les traditions orales locales et incluent les caractéristiques architecturales locales. Ils font référence aussi bien au premier Temple qu'au second, qui a été détruit par les Romains en 70 après J.-C. Nadav Shragai utilise de nombreux autres exemples pour montrer au lecteur dans quelle mesure, depuis une centaine d'années, la propagande palestinienne déforme et nie les faits historiques. AN■



LA COMMUNAUTÉ ULTRAORTHOXOUE D'ISRAËL ET LA PANDÉMIE

Lors de la première vague de la Covid, Bnei Brak a fait naître l'espoir en Israël que grâce à la pandémie, une relation bienveillante allait pouvoir se créer entre les communautés ultraorthodoxe et laïque du pays. Cet espoir s'estompe.

Jérusalem est la plus grande ville d'Israël. Il n'est donc pas surprenant qu'elle soit en tête des régions touchées par les infections à la Covid-19. Cependant, la ville caracole seule en tête du classement en raison de la proportion élevée de la population ultraorthodoxe qui y vit. C'est la localité de Bnei Brak, dans la région de Tel-Aviv, qui occupe sans discontinuer depuis le printemps la deuxième position. C'est un centre urbain comptant 220 000 habitants et habité presque exclusivement par des Juifs ultraorthodoxes.

Le judaïsme orthodoxe et surtout ultraorthodoxe cultive un mode de vie qui diffère grandement de celui du reste de la population, qui est laïque et qui pratique la religion d'une manière plutôt traditionnelle. Cela est également vrai pour d'autres centres ultraorthodoxes, comme les quartiers de Borough Park, Williamsburg et Crown Heights de la ville de New York. La première chose qui frappe le visiteur est l'habillement relativement uniforme des hommes. Toute personne qui se mêle à cette population remarquera également que les hommes et les femmes gardent leurs distances les uns par rapport aux autres, même si les rues et les magasins regorgent souvent de monde. Actuellement, en raison de la Covid 19, tout le monde parle de respecter les distances, mais c'est extrêmement difficile d'y parvenir dans la localité ultraorthodoxe de Bnei Brak. Plus de 28 000 personnes au kilomètre carré y vivent; la densité de la population est supérieure à celle de Manhattan. Cette communauté observe strictement le commandement selon lequel les hommes ne doivent pas toucher les femmes, non seulement dans la sphère publique mais aussi en privé. Un mari est autorisé à tou-

cher son épouse uniquement pendant les «jours purs» (Lévitique 15:19). De plus, ce sont des familles nombreuses avec beaucoup d'enfants, car cette société respecte aussi un autre commandement de la Torah (Genèse 1:28). Ainsi, il n'est pas rare que les familles ultraorthodoxes comptent une douzaine d'enfants. C'est une femme ultraorthodoxe de Jérusalem, mère de 19 enfants, qui détient le record national israélien.

Si les hommes et les femmes de cette communauté évitent de se toucher, les hommes et les femmes ont chacun de leur côté de nombreux contacts. On voit des femmes avec des foules d'enfants, emmenant avec elles des poussettes où se serrent

n'ont souvent pas d'emploi, à quelques exceptions près, et doivent malgré tout subvenir aux besoins de nombreux enfants. Les familles élargies, pour leur part, cultivent une vie communautaire intense marquée par leur religiosité. L'espace public est densément peuplé, en particulier à Bnei Brak. Au printemps, Israël a été contraint d'imposer un couvre-feu à cette ville ultraorthodoxe. Ce fut l'un des premiers du pays dans un centre urbain. Les événements se sont reproduits lors de la deuxième vague malgré quelques différences significatives.

Sur la base des données du Bureau des statistiques de l'État d'Israël, on estime qu'un peu plus de 10% de la population fait partie de la communauté ultraorthodoxe.

➔ Au cours de la première vague, plus de la moitié des personnes infectées par la Covid-19 étaient membres de la communauté ultraorthodoxe.

parfois deux enfants mais aussi des adolescentes qui portent leurs jeunes sœurs. À partir du moment où ils entrent à l'école, les fils ne sont plus que partiellement impliqués, car ils vivent dans des internats affiliés aux écoles du Talmud-Thora. Néanmoins, ils vivent près de leurs familles, car il y a des écoles à tous les coins de rue. De nombreux hommes passent la majeure partie de leur journée (ou ce qu'il en reste s'ils ont un travail à temps partiel) à étudier les Écritures dans des centres d'études religieuses. Ici, dans de grandes salles, on trouve des centaines d'hommes qui examinent les uns à côté des autres les Écritures en petits groupes et en débattent. En outre, ils se réunissent trois fois par jour à la synagogue.

De surcroît, les gens vivent dans des familles nombreuses qui doivent se contenter d'appartements exigus, car sur le plan socioéconomique, on constate que les adultes

Cependant, au cours de la première vague, plus de la moitié des personnes infectées par la Covid-19 étaient membres de cette communauté. En mai 2020, le ministre de l'Intérieur, Arye Deri, qui est lui-même Juif orthodoxe, a critiqué le fait que les rabbins n'avaient pas voulu fermer les synagogues et les centres d'études et que plusieurs petits courants avaient même délibérément passé outre les interdictions. Il a appelé à «l'introspection et l'examen sur le plan spirituel», car dans le contexte de la pandémie «Dieu d'une part tient sa main protectrice sur nous, mais d'autre part, il a un message pour nous». Bien que de plus en plus de rabbins se rangent désormais à cet avis, le nombre de personnes atteintes de la Covid dans cette communauté est de nouveau monté rapidement en flèche et a ensuite battu tous les records.

Fin juillet 2020, on comptait environ 400 personnes infectées pour 100 000 citoyens dans la société juive laïque. Dans la société ultraorthodoxe, environ 25% des

tests étaient positifs et on comptait 1 450 infections à la Covid pour 100 000 citoyens. Les chiffres ne cessaient d'augmenter, de sorte qu'en septembre 2020, plus de la moitié des patients atteints de la Covid dans les unités de soins intensifs étaient ultraorthodoxes. Le taux de mortalité de la population de Bnei Brak est six fois plus élevé que la moyenne nationale.

Au printemps 2020, des événements remarquables ont eu lieu, notamment à Bnei Brak: la communauté ultraorthodoxe, qui rejette d'habitude l'État laïque d'Israël, a accepté avec gratitude le ravitaillement de l'armée pendant le couvre-feu. En outre, on a pu observer un rapprochement sans précédent, voire l'émergence d'un dialogue. Cela a fait espérer à de nombreux citoyens laïques d'Israël qu'à l'avenir, les questions controversées pourront être résolues avec plus d'ouverture d'esprit. Cependant, entre les deux vagues d'infection, les journaux ont annoncé à la une que les écoles du Talmud Thora ignoraient délibérément les règles sanitaires et que des mariages avaient été organisés sans respecter les consignes du gouvernement. Lorsqu'on a appris que certains rabbins ultraorthodoxes avaient ordonné à leurs communautés de ne se soumettre sous aucun prétexte à un test de la Covid, car, même quand on est testé «positif», on ne peut pas «être dispensé de l'étude de la Torah», la société laïque d'Israël s'est agacée. Pour beaucoup, l'irritation s'est transformée en colère quand les ultraorthodoxes ont multiplié les attaques contre la police et l'armée qui essayaient de faire respecter les consignes gouvernementales. L'espoir de voir les ultraorthodoxes adopter une attitude bienveillante s'est éteint. La pandémie ne semble pas créer de solidarité, mais contribuer à durcir les positions.

Et pourtant, il ne faut pas tomber dans les clichés, car même si la société ultraorthodoxe semble être extrêmement homogène, ce n'est pas du tout le cas. Il existe de nombreux courants: ils ont adopté des attitudes très différentes face à la pandémie. En outre, en Israël, des changements profonds ont lieu au sein ce groupe social prétendument fermé et uniforme; en effet, les journaux traditionnels affichés sur les murs dans les quartiers résidentiels sont les vecteurs d'information préférés de la génération plus âgée uniquement. Bien que la télévision continue d'être mal vue, de nombreux jeunes ont pour leur part reconnu le

potentiel d'Internet en général, et des réseaux sociaux en particulier, et les utilisent dans un «style casher».

Entre la première et la deuxième vague, cette communauté est passée par des processus très différents, mais on peut observer les tendances générales suivantes: la plupart des courants ultraorthodoxes rejettent l'État juif créé par l'homme, obéissent aux Écritures et suivent les instructions des rabbins qui sont à la tête des différents courants. Les autorités de l'État le savent, c'est pourquoi la responsabilité du nombre exorbitant de personnes infectées par le coronavirus au printemps n'incombe pas à une seule entité. Les autorités ont publié des ordonnances qui n'étaient pas adaptées au mode de vie de cette communauté – tant au niveau de leur formulation qu'au niveau du vecteur de diffusion. Mais surtout, elles n'ont pas tenu compte de la manière dont l'autorité est exercée dans les structures rabbiniques. Par conséquent, la propagation particulièrement rapide et étendue du virus dans cette communauté est certes due à son mode de vie, mais aussi à toutes ces pannes administratives.

Avant et pendant la deuxième vague, de très nombreux rabbins éminents de cette communauté, pour ne pas dire tous, ont complètement changé d'attitude et ont reconnu: «Nous devons admettre que nos propres mains ont versé le sang de ces gens». À partir de ce moment, ils ont commencé à insister sur le respect des consignes officielles. Malheureusement, l'attitude de leurs ouailles a aussi évolué. Au printemps 2020, l'écrasante majorité d'entre eux faisait confiance à ses rabbins, tout en se méfiant des dirigeants étatiques. Entre-temps, les politiciens dans leur ensemble ont perdu tout crédit, de sorte que les ultraorthodoxes se méfient encore plus des autorités israéliennes. Cependant, ils ont en même temps perdu toute confiance en leurs rabbins. Une sorte de «rébellion d'en bas» se fait sentir: beaucoup de gens n'écoutent plus les consignes et les règlements, qu'ils soient émis par les autorités étatiques ou par les rabbins, mais se fient à la promesse de Dieu: «[...] alors je ne te frapperai d'aucune des maladies [...]; car je suis l'Éternel, celui qui te guérit» (Exode 15:26). Sur ce point, il faut clairement indiquer qu'il s'agit d'une tendance générale, mais qu'il y a bien sûr des exceptions. On constate de grandes différences entre les




Juifs sépharades, c'est-à-dire orientaux, et les Juifs ashkénazes, qui font partie des courants originaires d'Europe de l'Est.

La question de savoir quels processus ont conduit à ce que cette communauté soit particulièrement touchée par les effets de la pandémie fera certainement l'objet de toute une série d'études scientifiques à l'avenir. Le fait que les sociétés ultraorthodoxes des autres pays soient tout aussi impactées n'apporte aucun réconfort aux Israéliens. En Israël, un aspect intégral important et incontesté du judaïsme a toujours été qu'une partie de la population pouvait se consacrer exclusivement aux études religieuses et était entretenue par les autres. Par conséquent, même pour les Israéliens qui sont en colère ces dernières semaines, il ne fait aucun doute qu'il doit y avoir un groupe dont «le pain est la Torah». Et pourtant, un déséquilibre s'est créé à cause du fait que cette minorité croît de manière disproportionnée. Comme elle ne contribue guère à la productivité matérielle, la partie laïque d'Israël ploie de plus en plus sous le fardeau financier, tout comme le système de santé israélien qui est actuellement saturé en raison du nombre disproportionné de patients ultraorthodoxes. AN■

PALESTINIENS

Les Palestiniens vont-ils se **RÉCONCILIER?**



Les choses bougent au Proche-Orient. En raison de la normalisation des relations des Émirats arabes unis et du Bahreïn avec Israël, un parfum de paix se répand, ce qui ne convient pas du tout aux Palestiniens. La lutte contre la paix les unira-t-elle?

Une des conséquences du rapprochement soudain de certaines monarchies du Golfe persique avec Israël depuis août 2020 peut être résumée très simplement: les Palestiniens sont dans une colère noire. L'humeur nationale des Palestiniens ne s'améliore pas, même si certains États, comme l'Arabie saoudite, continuent d'insister sur le fait que le conflit israélo-palestinien doit être réglé avant qu'ils reconnaissent Israël. L'Arabie saoudite a formulé cette condition pour la première fois dans son initiative de paix arabe rédigée en 2002. D'autres membres de la Ligue arabe l'ont ratifiée. Depuis que les Émirats ont les premiers abandonné cette position, les Palestiniens ont le sentiment d'avoir été trompés, trahis et même vendus.

Le fait que les Émirats arabes unis et le Bahreïn, même après la signature des accords avec Israël, aient réaffirmé leur soutien aux Palestiniens et à la «cause palestinienne» – c'est à dire à la création d'un État souverain de Palestine – n'a pas apporté d'apaisement. La coopération florissante avec Israël, allant de la recherche et de la science à la médecine, au commerce, à l'investissement et à l'immobilier, et même à la culture et à l'art, montre clairement que chaque petite avancée de ce genre fait perdre du terrain aux Palestiniens. Ces derniers sont convaincus que les promesses grandiloquentes de leurs frères arabes ne sont que des paroles en l'air.

Le résultat a été des contestations sans fin de la part des Palestiniens de tous bords, ce qui, à première vue, semblait démontrer l'unité. L'Autorité palestinienne (AP) a déclaré qu'il s'agissait d'une «trahison envers Jérusalem, la mosquée Al-Aqsa et la cause palestinienne». Il a également été dit que les amis arabes d'Israël «légitimaient ainsi les crimes odieux de la puissance occupante israélienne contre notre peuple palestinien». D'autres courants politiques palestiniens ont également exprimé leur mécontentement par des déclarations similaires. C'est le cas du Hamas, qui, cependant, fidèle à sa propre tradition, a laissé les armes parler pour lui le jour de la signature du traité à Washington. Des missiles ont été tirés sur Israël depuis la bande de Gaza, causant des dégâts aux biens de deux personnes dans la région d'Ashkelon et choquant beaucoup de gens, mais ne causant par ailleurs que des dégâts matériels.

L'AP et le Hamas ont démontré à plusieurs reprises que ce sont eux qui discréditent la solution des deux États tant vantée. Cela fait longtemps qu'il existe plus de deux entités en Palestine. Il n'y a pas seulement Israël et la Cisjordanie, mais aussi la bande de Gaza, où le Hamas a pris les armes contre le Fatah et s'est emparé du pouvoir à l'été 2007. Depuis lors, il s'attache méticuleusement à donner à ce territoire passé sous sa coupe une identité différente de celle de la Cisjordanie. L'AP a fait de même sur son territoire.

C'est dans un désordre unanime que toutes les parties se sont ensuite lancées dans des discussions animées sur l'évolution de la situation. Le chef de la branche politique du Hamas, Ismaël Haniyeh, a rencontré dans le plus grand secret au Liban le cheikh Hassan Nasrallah, qui dirige le Hezbollah soutenu par l'Iran. C'était la première réunion de ce type depuis 30 ans. Au cours de sa visite au Liban, Haniyeh a également rencontré le mouvement d'opposition au Bahreïn, qui s'oppose aux évolutions récentes. Ensemble, ils ont convenu de maintenir «l'axe de résistance contre

Israël». Le secrétaire général du Fatah, Djibril Rajoub, s'est également activé dans la capitale libanaise. Il s'est entretenu avec le chef du Jihad islamique, Ziyad al-Nakhalah. C'était un acte très symbolique, car le Jihad islamique s'est séparé du Fatah en 1994. L'importance de cette réunion a été accrue par le fait que le Jihad islamique et le Hamas ne sont pas en bons termes. Même un timide contact entre le président de l'AP, Mahmoud Abbas, un partisan du Fatah, et Haniyeh, le chef du Hamas, n'a pas été d'un grand secours.

Si les Palestiniens ont à plusieurs reprises accusé Israël de crimes de guerre et de meurtre contre leur peuple, ils ont montré depuis de nombreuses années qu'il n'y avait pas nécessairement besoin d'un ennemi extérieur pour répandre le sang. Ces dernières années, le nombre de Palestiniens tués par des actes meurtriers commis par leur propre peuple est plus élevé que celui de ceux qu'on attribue à Israël. Non seulement le Hamas tue dans la bande de Gaza et l'AP dans les territoires autonomes de Cisjordanie, mais ils ont aussi tendance à s'entretuer «au-delà des frontières». Le président de l'AP, Mahmoud Abbas, n'ose guère se rendre dans la bande de Gaza. Ses camarades du Fatah qui y résident vivent dangereusement; de même, les partisans du Hamas en Cisjordanie ne peuvent pas vraiment être sûrs de vivre en toute sécurité. Ils sont à couteaux tirés.

Il y a régulièrement eu des tentatives pour colmater ce qui est probablement la plus grande brèche dans l'histoire des Palestiniens, qui s'est dessinée avec la fondation du Hamas, une organisation islamiste et radicale, en 1987 et qui a été entérinée lors des dernières élections de l'AP en 2006. Cette division a même éclipsé plusieurs luttes internes de pouvoir qui ont eu lieu en Jordanie dans les années 70 et au Liban dans les années 80. Vers la fin de l'année 2017 et le début de l'année 2018, les journaux du monde entier ont annoncé que les camps palestiniens rivaux s'étaient réconciliés. Cela avait déjà été annoncé en 2011-12 et en 2014. Lors du dernier cycle de négociations de réconciliation, Israël s'est empressé de dire que tout cela n'était qu'une imposture et qu'il ne se passerait rien dans la pratique. Il a alors essuyé de nombreuses critiques. On l'accusait de juger à la hâte et de ne donner aucune chance au nouveau départ palestinien. Le fait est qu'Israël avait tout à fait raison, car il n'y a eu aucun signe de réconciliation entre les camps palestiniens divisés, au contraire. Les négociations n'ont jamais abouti. Les tueries fratricides se sont poursuivies comme si de rien n'était.

Les médias se sont demandés si, dans le contexte de la normalisation des relations de certains États arabes avec Israël, une réconciliation entre Palestiniens aurait lieu. En fait, ce serait un processus tout à fait naturel, qui arrive dans presque tous les domaines de la vie. Deux entités hostiles s'unissent soudainement dès qu'une troisième entre en jeu. Mais les discussions houleuses entre Palestiniens vont dans une autre direction: ils restent fidèles à la tradition de continuer à dire catégoriquement «non» à tout, y compris à la réconciliation entre frères. AN■

LES ARABES ISRAËLIENS



LA COMMUNAUTÉ ARABE EN ISRAËL ET LA PANDÉMIE

Au tout début de la pandémie, deux communautés israéliennes ont fait la une des journaux. Alors que la population juive ultraorthodoxe continue d'être en mauvaise posture, la communauté arabe est parvenue, du moins lors de cette deuxième vague, à remporter une victoire sur la maladie.



L'une des premières localités israéliennes à avoir été complètement bouclée au printemps 2020 est celle de Deir al-Assad, dans le nord du pays, près de Karmiel. Les quelques 13 000 habitants, tous Arabes et musulmans, ont dû être soumis à un couvre-feu strict car en quelques jours, le nombre de personnes infectées avait augmenté de 160%. Pour illustrer l'ampleur du problème: au moment de la clôture de la rédaction, on tire la sonnette d'alarme en Allemagne à cause du nombre d'infections dépassant 50 nouvelles infections pour 100 000 habitants. Quand on met cela à l'échelle de Deir al-Assad, cela correspondrait à un seuil d'environ huit personnes infectées par jour; mais en réalité il y en avait une douzaine, voire plus par jour.

C'est également à Deir al-Assad que l'on a exploré l'une des premières victimes de la communauté arabe d'Israël, Achmad Na'ema, âgée de 92 ans, qui avait été la présidente de l'administration régionale de cette localité dans les années 80. On comprend pourquoi la maladie s'est répandue aussi rapidement à Deir al-Assad en jetant un œil sur les structures familiales de cette ville. Na'ema n'a pas moins de 150 descendants directs, répartis sur trois générations – enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Les familles locales sont des familles nombreuses, qui vivent souvent ensemble dans des espaces très restreints et ont généralement non seulement une vie familiale intensive mais aussi une vie sociale très active. Les hommes se réunissent pour la prière à la mosquée cinq fois par jour, tandis que de leur côté, les femmes se retrouvent pour cuisiner pour une multitude de parents, discuter et superviser ensemble

les nombreux enfants. Dans la communauté arabe d'Israël, il n'est pas rare de trouver quatre générations vivant ensemble sous le même toit; les maisons de retraite n'existent pas.

En Allemagne, l'utilisation de l'expression «virus issu de l'immigration» a fait l'objet de nombreuses controverses. En Israël, on ne peut pas dire de ces personnes qu'elles seraient «issues de l'immigration», car elles vivent dans le pays depuis des générations. Le fait qu'elles soient particulièrement touchées par la pandémie n'a rien à voir avec le fait qu'elles appartiennent à un groupe ethnique ou religieux en particulier. Les personnes vivant en groupes familiaux nombreux, dans un espace limité et les personnes affaiblies sur le plan socioéconomique sont beaucoup plus susceptibles d'être infectées. En Allemagne, ce sont les employés des usines de transformation de la viande qui travaillent et vivent dans de mauvaises conditions qui sont touchés; en Israël, ce sont les réfugiés illégaux d'Afrique qui ont beaucoup plus de chances d'être infectés qu'un jeune couple qui travaille à domicile et vit avec un enfant dans sa propre maison avec jardin. Cependant, on a pu observer sur l'ensemble de la population israélienne que des personnes qui ont un comportement non conforme à la réglementation – qui reçoivent par exemple de nombreux visiteurs, tous sans masque et sans aucune trace de distance sociale – peuvent facilement contaminer un couple de ce type; c'est ce qu'il s'est passé en octobre quand on approchait le chiffre des 10 000 cas, soit près de 110 personnes infectées pour 100 000 habitants. La grande majorité de la population avait délibérément ignoré toutes

les consignes du gouvernement.

Environ 1,7 million d'Arabes vivent en Israël. La majorité d'entre eux sont musulmans. Cette communauté réside principalement dans le nord, mais les Bédouins, eux aussi musulmans, sont présents dans le sud du pays; c'est un des sous-groupes de la société arabe. L'épidémie s'est aussi fortement répandue chez eux. Et ceci, non, pas parce qu'ils sont Bédouins, mais parce qu'ils ont un style de vie axé sur la communauté et la

pour les Bédouins, qui vivent principalement dans le sud du pays, à la fois dans les villes et dans le désert, et qui représentent environ 350 000 des quelques 900 000 citoyens du Néguev.

Là aussi, lors de la première vague, des couvre-feux stricts ont été imposés dans certains villages ou quartiers urbains. Néanmoins, dans cette région, la vague automnale n'a pas ressemblé à celle du printemps. Alors qu'en septembre et octobre 2020, c'est-à-dire, dans

grands mariages et du fait que la population ignorait les mesures de protection, ils ont réussi à renverser la vapeur et sont maintenant mieux lotis que le reste de la population israélienne.»

Le maire de Rahat, Fa'is Sahiban, et le président de l'administration régionale, Lakiya Achmed Al-Assad, ont déclaré à la presse qu'ils voulaient montrer l'exemple. Sans tergiverser, et avant même que les autorités de l'État ne l'ordonnent, ils ont donné l'ordre d'inter-

➤ Toute la communauté arabe d'Israël a dû lutter plus durement que d'autres contre le virus.

famille. C'est exactement pour la même raison – ainsi qu'à cause d'autres aspects déterminants – que la communauté ultraorthodoxe d'Israël et des États-Unis est surreprésentée dans les statistiques des infections.

L'ensemble de la communauté arabe d'Israël a dû lutter plus durement que d'autres contre le virus. Le fait qu'il y ait eu relativement peu de décès dans ce contexte est lié à la pyramide des âges de cette communauté, qui compte une grande majorité de jeunes. À Rahat, la plus grande ville bédouine, près de 70 % des 80 000 habitants ont moins de 21 ans. Rétrospectivement, force est de constater que les autorités de l'État sont intervenues trop tard auprès de cette communauté et n'ont pas tenu compte de ses particularités: il y a encore de nombreux analphabètes parmi les anciens. Non seulement, le matériel d'information n'avait pas le format requis pour qu'ils puissent en tirer des informations, mais en outre les brochures étaient rédigées en arabe académique, une langue incompréhensible pour le citoyen lambda. De surcroît, les autorités étatiques ne se sont pas assurées du soutien des dignitaires de ces communautés. Or, ce sont eux qui sont dépositaires de l'autorité et qui auraient pu relayer les consignes. Cela vaut pour l'ensemble de la communauté arabe de l'État juif, mais tout particulièrement

certain cas, même pendant le second confinement, le nombre de personnes infectées dans la localité septentrionale de Deir al-Assad a encore augmenté de façon spectaculaire et, avec une moyenne de 19 nouvelles personnes infectées par jour, a atteint presque le triple de la valeur d'alerte, la ville bédouine de Rahat, qui compte presque sept fois plus d'habitants, enregistrait moins de cinq nouvelles infections par jour à la mi-octobre. Certes, pendant l'été, Rahat n'avait pas fait bonne figure. Là aussi, les chiffres avaient augmenté en juillet et en août, mais ils restaient inférieurs à ceux des communautés arabes du nord et demeureraient également en dessous de la moyenne nationale israélienne extrêmement élevée. Cela n'était nullement dû au petit nombre de tests effectués dans ce groupe de population, car un très grand pourcentage des tests se sont révélés négatifs.

Les officiers du commandement du Front civil des Forces israéliennes de défense (IDF) ont déclaré à ce sujet: «Nous avons exhorté les maires et les autorités à appliquer strictement les recommandations du gouvernement. Ce sont eux qui ont choisi d'aller plus loin. Ils ont introduit de leur propre chef des mesures encore plus sévères; ainsi, après un premier pic en été, lorsque les choses allaient mal à cause, entre autres, des

dire les prières dans les mosquées. Ils ont été les premiers à fermer les écoles et à restreindre la liberté de mouvement de leurs administrés. Ils ont impliqué les cheikhs et les muchtars, les chefs de famille, ainsi que les dignitaires musulmans dans toutes leurs décisions, afin que ces derniers collaborent avec eux. Le maire Sahiban a déclaré sur ce point: «Ce sujet me tenait à cœur, car je savais que je ne pourrais pas sauver ma ville si j'attendais les décisions des autorités». Cela a entraîné des restrictions, mais a permis de maintenir une vie commerciale dynamique au sein de cette communauté, ce qui a par ailleurs fait l'objet de nombreuses plaintes en Israël.

Peu après la levée des restrictions imposées lors de la deuxième vague, des dizaines de villages et de petites villes arabes ont pu dire qu'ils étaient passés avec succès du niveau d'alerte rouge à un niveau rassurant. Les localités ont fêté cette belle réussite. Tant que les règles étaient respectées, la tendance positive pouvait être maintenue. Cependant, dans certains endroits, le vent tourne apparemment de nouveau, car même si les nombreux mariages ne sont plus célébrés dans des salles mais dans des maisons privées, ces réjouissances sont l'occasion de réunir beaucoup d'invités. Oh oui, il est toujours difficile de garder ses distances. **AN■**



LA GESTION DE L'EAU

ISRAËL, UNE NATION MONDIALEMENT RECONNUE POUR SES INNOVATIONS DANS LE DOMAINE DE L'EAU

Le plus grand capital dont dispose l'État d'Israël n'est pas son capital technologique ou sa culture, qui encourage l'innovation, mais plutôt les personnes bien formées qui font des recherches et travaillent au développement du pays et, surtout, à la mise en œuvre concrète de projets visionnaires.

C'est le premier Premier ministre israélien, David Ben-Gourion, qui a rêvé de faire de la région la plus vaste et en même temps la plus aride de l'État, le désert du Néguev, l'avenir du pays. Certes, à ce jour, la réalité ne correspond pas à sa vision d'un Néguev débordant d'habitants. Pourtant: bien que seulement environ dix pour cent de la population israélienne vive dans ces 60% du territoire de l'État, le Néguev est florissant à bien des égards; il est pionnier sur le plan agronomique, technologique et environnemental, utilise les eaux usées pour l'agriculture et héberge des projets solaires sans équivalent dans le monde.

Ben-Gourion a un jour rêvé que les premiers habitants de Sde Boker, là où se trouva plus tard son domicile dans le Néguev et où il est enterré, aient l'eau courante. En fait, ce rêve ne s'appliquait pas uniquement au Néguev, car de nombreuses colonies établies avant et immédiatement après la fondation d'Israël avaient un caractère pionnier. Au départ, les habitations étaient surtout de simples abris de fortune et même souvent seulement des tentes. L'eau était une denrée rare dans tous ces nouveaux kibboutzim et villages. Dans le nord, le problème était moins vital que dans le Néguev où, au début, on a dû trouver une solution de fortune en installant des réservoirs d'eau dont les remplissages devaient être méticuleusement échelonnés. Le nord du pays est béni par une période hivernale pluvieuse, de nombreuses rivières, ainsi que par le lac de Génésareth. Dès 1921, le Keren Hayessod, qui venait d'être fondé et qui recueille encore aujourd'hui des dons pour le développement de l'État et le bien-être de tous ses citoyens, évoquait le «rêve



de l'hydroélectricité» dans ses campagnes de collecte de fonds menées auprès des Juifs du monde entier. Il a fallu plusieurs décennies avant qu'Israël ne s'attaque à ce qui était probablement le plus grand problème d'infrastructure du pays en lançant un projet pharaonique par le biais de l'entreprise Mekorot, fondée au début de l'année 1937, pour l'approvisionnement en eau potable. En 1959, les travaux de construction du projet de l'«aqueduc national» ont démarré pour créer une conduite d'eau douce traversant le pays à la fois en surface et sous terre. Ainsi, en 1964, même Mitzpe Ramon, au cœur du Néguev, pouvait être alimenté en eau potable. De plus, Levi Eshkol, le troisième Premier ministre d'Israël, a ajouté au projet l'idée d'exploiter de nouvelles sources d'eau. Pour le petit et jeune pays d'Israël, trouver et payer les 4000 ouvriers du bâtiment qui ont déplacé sept millions de mètres cubes de terre, retiré 1,7 million de mètres cubes de roche, utilisé 500 000 mètres cubes de béton et 75 000 tonnes d'acier, ce projet était une tâche herculéenne, tout comme le rassemblement des 420 millions de lires nécessaires. Il s'agissait à l'époque d'une somme astronomique, car l'État n'avait pas encore une économie florissante: en effet le budget total de l'État était seulement quatre fois supérieur à ce montant.

Tout cela semble remonter presque aussi loin dans les «temps anciens» que l'histoire de la solution apportée par Dieu à la pénurie d'eau subie par le peuple d'Israël errant dans le désert, lorsque Moïse reçut l'ordre du Seigneur: «[...] prends dans ta main le bâton avec lequel tu as frappé le Nil et marche. Je me tiendrai devant toi sur le rocher d'Horeb; tu frapperas le rocher, et il en sortira de l'eau, et le

peuple boira...» (Exode 17:3-7, ici 5-6). Aujourd'hui, en Israël, beaucoup de choses ont changé: les étés sont plus chauds, les hivers apportent moins de pluie. Depuis longtemps, ce n'est plus le sud qui souffre de problèmes d'approvisionnement en eau, mais les agriculteurs du nord, car le lac de Génésareth a connu plusieurs années successives de sécheresse. Toutefois, compte tenu de la croissance constante de la population, qui, il faut le reconnaître, n'utilise pas nécessairement l'eau avec parcimonie, on avait déjà très souvent pompé l'eau du lac jusqu'à la dernière limite écologique justifiable.

Devant ce problème d'approvisionnement en eau, Israël s'est tourné vers une solution technologique. En Israël, on planifie rarement à l'avance, mais en 1999 c'est dans cet esprit que le projet d'usines de dessalement de l'eau de mer a été lancé. La première centrale a été mise en service en 2003, et il y en a maintenant cinq au total, installées sur la côte, de Hadera à Ashkelon. Leur capacité est en constante augmentation. Cette année, 750 millions de mètres cubes d'eau de mer dessalée ont été intégrés dans l'approvisionnement en eau israélien, ce qui est la quantité la plus élevée jamais obtenue par cette méthode. Cela a fait une énorme différence, malgré des coûts élevés et une production pas vraiment écologique, car cet apport couvre près d'un tiers des besoins nationaux en eau potable.

Mais d'autres aspects constituent la véritable particularité d'Israël dans le domaine de la gestion de l'eau et attirent l'admiration du monde entier pour l'État juif: la recherche dans le secteur agricole. En effet, on sait maintenant quelles plantes peuvent être cultivées et produire

des rendements élevés avec de l'eau encore partiellement salée. Cela a conduit à une culture exceptionnelle du vin dans le désert aride du Néguev. Cependant, il faut aussi mentionner le succès du système d'irrigation au goutte-à-goutte, qui a été exporté avec succès dans le monde entier ainsi que la chasse d'eau économique, utilisant peu d'eau, utilisée depuis des décennies en Israël. Les domaines les plus récents sont la technologie qui a permis de définir un nouveau standard pour les systèmes de filtration et de purification de l'eau, des formes de collecte d'une quantité significative d'eau de pluie et même de rosée, ainsi que l'extraction de l'eau de l'air. Les ingénieurs israéliens ont combiné les anciennes méthodes d'irrigation nabatéennes avec des équipements de haute technologie pour économiser l'eau dans l'agriculture tout en assurant de bons rendements, tandis que d'autres personnes intelligentes ont imaginé des méthodes semblant sortir tout droit de la science-fiction pour détecter les fuites des conduites d'eau ou même pour imaginer les très célèbres «villes intelligentes», où, grâce à la technologie, on peut réduire considérablement la consommation d'eau par habitant sans altérer la qualité de vie.

Et il y a autre chose qui est unique et pourtant si typique pour Israël: il ne garde pas beaucoup de ses innovations secrètes, mais s'assure, par le biais du financement gouvernemental pour ses propres scientifiques, que le monde entier en bénéficie également. Lorsqu'un pays est dans le besoin, Israël considère que partager son expérience et sa technologie par le biais de l'Administration pour le développement de la coopération internationale va de soi. AN■



*L'archéologue américain
William F. Albright à l'Université
hébraïque de Jérusalem, 1957.*



ARCHÉOLOGIE

MYSTÉRIEUSES COLLINES ARTIFICIELLES ANTIQUES À JÉRUSALEM

Jérusalem est unique. La ville a une histoire inhabituelle, tant sur le plan politique que religieux. Parfois, les énigmes avec lesquelles le passé nous confrontent sont fascinantes.

L'archéologie moderne et les disciplines scientifiques annexes, comme la physique, la chimie, la géologie, l'ethnologie et aussi l'informatique, apportent leur concours pour résoudre les mystères du passé. Habituellement, c'est parfois un coup de pouce du hasard, une idée brillante ou une inspiration audacieuse qui permettent de trouver la réponse, mais tout aussi souvent, on y arrive grâce à des aides techniques comme la datation par radiocarbone, l'analyse ADN ou même une représentation numérique en 3D. Néanmoins, les experts en archéologie de Jérusalem sont confrontés à un mystère concernant une zone et sa nature particu-

lière. Jusqu'à présent, rien n'a pu les aider à le résoudre.

Il s'agit de collines de terre et de pierres amoncelées par l'homme dans les contreforts sud-ouest de la ville. Voici ce que l'on savait jusqu'à présent: les amas, remarqués pour la première fois par les chercheurs du *Palestine Exploration Fund* britannique durant la seconde moitié du XIXe siècle, ont probablement été formés il y a quelques 2 500 ans. Sur la base d'études géologiques, on estime que certaines de ces collines ont la taille d'un bâtiment de six étages. Mais personne ne sait pourquoi ces matériaux ont été amassés à cet endroit et à quoi cela servait.

Par ailleurs, on ne sait pas non plus qui a effectué ces travaux. Ce qui est incontestable, cependant, c'est qu'il s'agissait d'une entreprise monumentale menée sur une zone assez limitée. Cela signifie que pour une raison quelconque, elle avait un objectif très précis.

Les premières explorations archéologiques, entreprises au début du XXe siècle, n'ont pas contribué à résoudre cette énigme. Tous ceux qui connaissent Jérusalem connaissent aussi ces collines, qui ont été créées depuis l'est sur une élévation qui permet de surplomber la vallée biblique Refa'im (vallée des esprits). Bien que certains amoncellements aient disparu après la fondation de l'État d'Israël à cause des activités de construction

proposer une datation différente – fin du VIIIe, début du VIIe siècle avant J.-C. – et à une interprétation totalement différente. Lors de ses fouilles, elle est tombée sur une plate-forme renfermant un foyer et des os d'animaux; elle a donc estimé que c'était un endroit qui avait été comblé suite aux réformes des rois Ézéchiass et Josias. Elle pensait qu'il s'agissait d'un lieu de culte qui était voué à disparaître suite aux efforts de ces dirigeants pour ramener les Israélites à une pratique religieuse monothéiste centrée sur le Temple. Actuellement, la majorité de ses collègues ne sont toujours pas convaincus de sa thèse, même si certaines données la corroboreraient. Il existe d'autres théories, notamment celles d'archéologues de renom tels

➔ Une archéologue a découvert une plate-forme renfermant un foyer et des os d'animaux lors de ses fouilles; elle a donc pensé que c'était un endroit qui avait été comblé suite aux réformes des rois Ézéchiass et Josias.

ou ne soient plus vraiment visibles en tant que tels, les habitants de Jérusalem connaissent au moins une colline avec un profond fossé. Cependant, la plupart des gens ne savent pas que cette tranchée date d'une courte étude réalisée par le célèbre archéologue américain William F. Albright en 1923. C'est ce fossé qui a donné à la colline son nom de *Har Hatachat*, la colline du derrière, parce que c'est ce à quoi elle ressemble sous un certain angle. Albright a seulement trouvé de petites poteries, qu'il a datées du XIe siècle avant J.-C.. La plupart des archéologues mettent en doute cette datation ainsi que de son interprétation. Il estimait que ces collines étaient des tumulus funéraires, similaires à ceux que l'on trouve en Grèce.

Albright n'est pas le seul à être perplexe ou à avancer des hypothèses qui n'ont pas vraiment pu être vérifiées. Les thèses présentées par l'archéologue israélienne Ruth Amiram après des fouilles en 1953 ont connu un sort similaire. D'une part, ses découvertes l'ont conduite à

que Gabriel Bakai de l'université Bar-Ilan et Israel Finkelstein de l'université de Tel-Aviv, qui pensent qu'il s'agit de monticules commémoratifs pour des souverains que le peuple considérait comme des rois particulièrement justes, et donc, comme mentionné dans 2 Chroniques 16:14, ils «[...] ils y[...] allumèrent un très grand feu».

Récemment, l'administration israélienne des Antiquités a effectué d'autres fouilles, qui ont permis de retrouver des récipients en faïence sur lesquels était apposé des sceaux datant de la période du Premier Temple ainsi qu'un pressoir à vin taillé dans les fondations. En outre, les restes d'un bâtiment vieux de 2 700 ans ont été découverts – ce qui est la preuve d'une utilisation administrative, mais cela ne fournit pas d'explication sur l'existence de ces collines. Il est donc toujours un fait que cette zone vallonnée à proximité immédiate de la nouvelle ambassade américaine à Jérusalem n'a pas encore révélé son secret et que ce mystère planera encore longtemps sur le monde scientifique. AN■

SUISSE:

www.appeldeminuit.ch

Appel de Minuit, **rayon Beth-Shalom**
Case postale 175
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-Mail: adm@mnr.ch

JOURNAUX:

Appel de Minuit, division «Nouvelles d'Israël»
Case postale 175
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-mail: adm@mnr.ch

Les «Nouvelles d'Israël» sont également publiées en allemand, anglais, espagnol, hollandais, hongrois, portugais et roumain. Elles paraissent chaque mois.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Suisse, Allemagne et Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

Correspondance:

Appel de Minuit, Case postale 175,
CH-8600 Dübendorf; Tél. 0041 44 952 14 12

PAIEMENTS:

Suisse: Postfinance (CHF), BIC: POFICHBEXXX
IBAN: CH52 0900 0000 8001 1535 0,
ou:

Zürcher Kantonalbank (CHF), BIC: ZKBKCHZ80A
IBAN: CH59 0070 0115 2007 7269 5

France: La Banque Postale, BIC: PSSTFRPPSTR
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
BIC: SKHRDE6WXXX
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Belgique: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
BIC: SKHRDE6WXXX
Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en Suisse
(voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut).

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en Suisse
(voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

VOYAGES EN ISRAËL

Appel de Minuit, Voyages Beth-Shalom
Ringwiesenstrasse 12a, CH 8600 Dübendorf,
Tél.: +41 (0)44 952 14 18, Fax: +41 (0)44 952 14 19
E-mail: reisen@beth-shalom.ch

BETH-SHALOM HOTEL, ISRAËL

Beth-Shalom, P.O. 6208
Hanassi Avenue 110, Haifa-Carmel 31060 Israel
Tél.: +972 4 837 34 80, Fax: +972 4 837 24 43
E-mail: beth-shalom@mnr.ch

WWW.BETH-SHALOM.CO.IL

Se souvenir que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Page de couverture: NDI
Traduction française: Reusch Sprachenservice, 53227 Bonn

Nous déclinons toute responsabilité quant au contenu des sites Internet étrangers auxquels nous renvoyons. Nous déclarons formellement par la présente qu'au moment de l'établissement du lien, les pages reliées ne contenaient rien d'illégal. Nous n'avons aucune influence sur la présentation actuelle et future, les contenus ou les droits de propriété intellectuelle des pages reliées par liens. Seul l'auteur de la page avec laquelle un lien a été établi est responsable des contenus illégaux, incorrects et incomplets et, en particulier, des dommages causés par ce type d'informations proposées, et non celui qui établit uniquement un lien avec la publication en question.

INITIALES DES RÉDACTEURS DU PRÉSENT NUMÉRO

AN = Antje Naujoks

Noël approche à grands pas - avez-vous encore besoin d'un cadeau à plus-value ?



Lumière sur le sentier

Matin et soir, laissez pénétrer dans votre âme la Parole vivifiante de Dieu, source de force ! Pour chaque jour, il y a un verset clé, accompagné de beaucoup d'autres textes bibliques stimulants.

Livre relié, 384 pages
N° de commande 310240
CHF 21.00, EUR 15.00

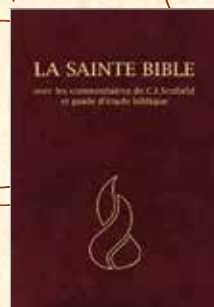


WIM MALGO

Pour une vie de plénitude

Peu de temps ? Arrêtez-vous quand même un instant et prenez ce livre ! Pour chaque jour, il y a un verset biblique, suivi d'une réflexion stimulante, proche de la réalité, donnant une orientation !

Livre relié, 384 pages
N° de commande 190350
CHF 21.00, EUR 15.00



Bible Scofield

Avec des textes bibliques selon la version Segond 1979 ! Par son système de « chaînes de références » et de notes explicatives, cette Bible d'étude offre au lecteur un outil utile pour comprendre les textes bibliques et le plan divin de l'histoire du salut.

Relié, env. 1700 pages
(format 16 x 22,5 cm)
N° de commande 533640
CHF 49.00, EUR 32.50

Commandez ici

E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 004144 952 14 12



La Sainte Bible, avec commentaires de John MacArthur

La Sainte Bible avec commentaires de John MacArthur contient: ● le texte biblique selon la version Segond Nouvelle Edition de Genève 1979 ● des explications historiques, linguistiques et théologiques (près de 16'000 versets et passages commentés) ● 150 cartes, tableaux récapitulatifs et chronologies à découvrir au fil du texte ● des introductions à la Bible et à ses différentes parties ● des plans détaillés des livres bibliques ● un guide d'étude thématique ● une concordance sélective ● de nombreuses références parallèles

Souple, fibrocuir, tranche or, noir
17,2 x 24cm, 2304 pages,
N° de commande 533642
CHF 69.00, EUR 49.00

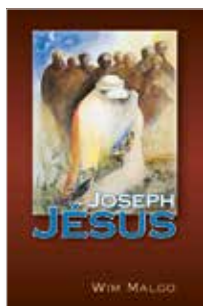
La Sainte Bible, avec commentaires de John MacArthur

La Sainte Bible avec commentaires de John MacArthur contient: ● le texte biblique selon la version Segond Nouvelle Edition de Genève 1979 ● des explications historiques, linguistiques et théologiques (près de 16'000 versets et passages commentés) ● 150 cartes, tableaux récapitulatifs et chronologies à découvrir au fil du texte ● des introductions à la Bible et à ses différentes parties des plans détaillés des livres bibliques ● un guide d'étude thématique ● une concordance sélective ● de nombreuses références parallèles

Rigide, laminée, verte, illustrée
16,8 x 24cm, 2304 pages,
N° de commande 533643
CHF 44.00, EUR 38.50



Enrichissement spirituel pour votre vie quotidienne



WIM MALGO

Joseph-Jésus

Jésus Lui-même a déclaré que les écrits de l'Ancien Testament rendaient témoignage de Lui (Jean 5,39). Il se référerait tout d'abord aux prophéties concrètes concernant Sa naissance, Sa vie, Sa mort, Sa résurrection et Son retour en puissance et en gloire. Wim Malgo excelle dans l'art de mettre en lumière les nombreux aspects prophétiques de la vie de Joseph.

Livre relié, 235 pages
N° de commande 190004
CHF 10.00, EUR 7.00



NORBERT LIETH

Des traces dans la vie de David

La vie de chaque homme laisse des traces - traces de bénédiction ou traces de perte. De ces traces, nous en trouvons aussi dans la Bible. Mais ce ne sont pas des traces ordinaires, elles viennent en aide à la cure d'âme et ont une portée prophétique. Deux aspects qui se manifestent de façon particulièrement forte dans la personne et la vie de David, comme chez ceux qui ont croisé son chemin.

Relié, 151 pages,
No de commande 190013
CHF 11.50, EUR 8.00



WIM MALGO

Sois un intercesseur

Prier: cela vous pèse-t-il parfois? Ou vous arrive-t-il de négliger la prière? Prenez courage, car la prière est la clé des salles des trésors de Dieu! Ce livre de poche vous incite à vous accrocher à la prière. Il vous montre les merveilleux effets de la prière et vous porte à rester dans le Seigneur!

Livre relié, 160 pages
N° de commande 190000
CHF 7.00, EUR 5.00

ERNST KRAFT

Jésus a le dernier mot

Que faire, quand nous traversons les ténèbres de la vie? Avec empathie et un enthousiasme contagieux, Ernst Kraft nous dépeint la grandeur de l'amour de Jésus et l'indicible puissance de Dieu. Les textes de l'Écriture Sainte établissent clairement que rien n'échappe au contrôle de Dieu - quoi qu'il arrive. Un outil précieux pour le travail pastoral.

Livre de poche, 120 pages
N° de commande 190010
CHF 7.00, EUR 5.00



Nouveauté!